

[Text]

ly what is involved in international processes. Then we can on our side, domestically on the national policy end, structure our policy recommendations, and our thinking, and our information to producers in a much better way because we understand what is involved.

Mr. Yewchuk: Does this mean there is not sufficient communication between government and the industry?

Mr. Kirk: Yes, that is right. We think one major means of communication would be consistent participation in international deliberations on agriculture.

Mr. Yewchuk: Do you feel that other countries, such as the United States, for example, are communicating better or utilizing their producer organizations in this way, a little better than Canada is?

Mr. Kirk: I do not really know.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I want to reiterate that we are very glad to see you back hale and hearty and running the show although George did a great job.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Walker: Some of the members of this delegation might be wondering why a member of Parliament from the City of Toronto who cannot grow a crop of wheat or cannot catch a fish in the Don River, because all you get there is garbage now, is present at this meeting. To qualify myself, I should say I was born and raised and lived in Alberta for 28 years. You might take the boy out of Alberta but you do not take the West out of the boy in my opinion.

I have a few questions here and you can cut me off if I go over my time. I was very interested in what Mr. Munro had to say about the international grain traders. I felt for a long time that we were at their mercy and I have never understood why there was not a lot more pressure on the part of organizations who felt this way for much more direct sales rather than going through the international traders. At your conferences—for instance the one that is going on now—has this been discussed within your own ranks or in the resolution that you presented in your annual brief to the government? Does your organization concur or has it studied the subject of this international grain marketing?

Mr. Munro: Mr. Chairman, first of all we are in Ottawa at an executive meeting right now our annual meeting comes at a different time of the year. However, I think there is active concern within our membership on this, as a matter of fact I think their actions speak louder than anything else. We do have in our membership four major co-operative grain organizations: The United Grain Growers, and Alberta, Saskatchewan and Manitoba Pool organizations. These organizations have seen fit to structure XCAN. Part of their message is that these major

[Interpretation]

mieux comprendre exactement ce qui est impliqué dans les processus internationaux. Quant à nous, au Canada, en ce qui concerne la politique nationale, cela nous permettrait de structurer nos recommandations de politique, notre façon de penser, et nos renseignements donnés aux producteurs car nous comprendrions ce qui est impliqué.

M. Yewchuk: Est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas de communication suffisante entre le Gouvernement et l'industrie?

M. Kirk: Oui, c'est exact. Nous pensons que l'un des meilleurs moyens de communication serait une participation constante au niveau international lors des délibérations sur l'agriculture.

M. Yewchuk: Avez-vous l'impression que les autres pays, tel les États-Unis, par exemple, communique d'une meilleure façon ou utilise leurs organisations de producteurs d'une meilleure façon qu'au Canada?

M. Kirk: A vrai dire je ne sais pas.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Monsieur le président, je voudrais dire que nous sommes très heureux de vous revoir à la direction des Débats, bien que George ait fait un bon travail.

Le président: Je vous remercie.

M. Walker: Certains des membres de cette délégation pourraient se demander pourquoi un député du Parlement de la cité de Toronto qui ne peut faire pousser le blé ou attraper de poisson dans la rivière du Don, car tout ce que nous trouvons là-bas sont des déchets, est actuellement présent à ce Comité. Pour me présenter, je dirais que je suis né et que j'ai été élevé et que j'ai vécu en Alberta pendant 28 ans. Vous pouvez faire sortir le garçon de l'Alberta mais vous ne pouvez pas faire sortir l'Ouest du garçon, selon moi.

J'ai quelques questions ici et vous pouvez m'interrompre si je dépasse le temps alloué. J'ai été très intéressé par ce que M. Munro a dit au sujet des négociants internationaux en céréale. Pendant longtemps j'ai eu l'impression que nous étions à leur merci et je n'ai pas toujours compris pourquoi il n'y avait pas davantage de pression de la part des organisations qui avaient le même sentiment afin de promouvoir des ventes plus directes que celles réalisées par les négociants internationaux. Lors de vos conférences, par exemple celle qui se déroule à l'heure actuelle, en a-t-il été fait mention dans vos rangs ou dans la résolution que vous avez présentée dans votre mémoire annuel au Gouvernement? Est-ce que votre organisation y participe ou bien a-t-elle étudié le sujet de cette commercialisation des céréales à l'échelon international?

M. Munro: Monsieur le président, avant tout nous sommes à Ottawa pour une conférence exécutive, notre réunion annuelle se produit à une autre époque de l'année. Cependant, je crois que cela intéresse énormément nos membres, et que leurs actions parlent beaucoup plus qu'autre chose. Parmi nous on peut compter 4 organisations principales coopératives en céréale: le *United Grain Growers*, et les organisations du *Pool Alberta*, Saskatchewan et Manitoba. Ces organisations ont trouvé bon de structurer l'XCAN. Une partie de leur message est que